

COMPTE-RENDU DE LA RENCONTRE PUBLIQUE PAR “LES AMIS DU FESTIVAL”

Rencontre avec l'équipe artistique de **I AM THE WIND** – École d'Art, 10 juillet 2011, 11h30

Dialogue d'une grande richesse, beaucoup d'interventions. **Patrice Chéreau** présente tout d'abord les deux comédiens, Jack (l'autre - the other), Tom (l'un - the one) et Thierry Thieû Niang qui a fait la mise en scène avec lui. Présentation brève, pas de paroles inutiles.

Une spectatrice dit que ce qui l'a heurtée pendant toute la pièce est le début, cette descente du corps, de la croix, cette verticalité et horizontalité du bateau sur lequel ils naviguent. Elle pose une question au sujet de la symbolique du pull. L'une parle du temps, le temps du spectacle, le début pourrait être la fin. L'un fut un peu déçu en sortant et puis plus tard quelque chose d'important résonna en lui. Une autre insista sur la musicalité des mots, le poids des mots, leur rapport avec le silence. La langue anglaise est plus concise. Patrice Chéreau remercie et dit qu'il a tout compris !

Il insiste sur le silence et dit que la langue est monosyllabique. « I do », c'est bref, c'est net ; le silence résonne, il retraduit la brièveté du norvégien. Il y a plus de bavardages dans la langue française, les mots sont plus longs. « Yo » est un mot qui veut dire oui. Well, right, OK en anglais. On arrive au cœur des choses par le silence, on ne peut pas avoir cette expérience en français.

Avait-il une idée préconçue de la mise en scène ? Sur quelle piste avait-il réfléchi ?

Patrice Chéreau dit que la première réplique est une réplique après la mort. « I didn't want to do but I did it ». Le travail du metteur en scène est délicat car à quel endroit du texte revient-on en arrière ? Dans la tempête on est dans le temps d'après. Le mot parle de l'endroit où il est. Ils ont tout le temps évité d'utiliser le mot « suicide ». Il y a une sorte d'apaisement à la fin. Les sensations sont plus fortes à la 2^e lecture, dit Jack. Il a trouvé la force de la pièce et il a fait corps avec elle « he can contact the piece », il a trouvé une compréhension personnelle, individuelle. Elle pose beaucoup de questions.

Une spectatrice insiste sur le côté sombre, c'est foutu à l'avance dit-elle. Il y a en effet une ambivalence : désespoir et légèreté à la fin. Une anglaise fut réellement impressionnée tant par les mots que par la mise en scène ; Jack était obligé de forcer sa voix car il devait empêcher Tom de faire quelque chose, peut-être est-elle éraillée pour cela. Elle nous fit rire en disant que son voisin avait dormi tout le temps ! Patrice Chéreau cita Claude Régy : « La règle est que celui qui part ne réveille pas ceux qui dorment ! » Les gradins doivent être étudiés pour ! Il a, cet hiver, mis en scène *Rêve d'automne* avec des acteurs français et maintenant *I Am the Wind* avec deux acteurs anglais. Il insiste sur les avantages de la langue anglaise plus musicale, plus concise. Il y a aussi en ce qui concerne les acteurs une différence profonde qui a à voir avec l'éducation, les écoles. Il apprécie le calme profond des Anglais, la concentration profonde qui fait que l'on a accès à un autre type d'énergie. La culture française est plus hystérique. Il y a beaucoup de hasard dans la pièce et le plaisir de ne pas savoir est immense. Comment suggérer ? Au début la plateforme était immobile et puis elle sort de l'eau. Difficulté de la technique. Difficulté aussi pour l'acteur : il devait tomber dans l'eau, se mettre en apnée et ressortir dire son texte ! L'idée fut abandonnée, heureusement, et il tombe par terre, c'est plus simple !

Un spectateur pense que l'Autre manipule l'Un. En fait non, il aime son copain, il veut comprendre. Tom et Jack se sentent portés l'un et l'autre par amour. Thierry Thieû Niang a fait jouer toute la pièce en silence. Il voyage dans le silence des mots et des corps, sait faire improviser dans le silence.

Une spectatrice qui ne parle pas anglais pense que les surtitres ne sont pas nécessaires, mais est-ce possible ? Moins de texte, plus de corps ? Telle est la question ? En fait c'est un grand exercice de démocratie que de travailler avec un metteur en scène-danseur, mais ils s'entendent très bien. La question du déclin fut évoquée puisqu'au « Masque et la plume » un journaliste employa ce mot à propos de Patrice Chéreau. Non ce n'est pas du déclin, c'est aller vers de plus en plus de simplicité, découvrir qu'on change est un immense plaisir. Merci et bravo Patrice Chéreau !

MJ / AFA